Découverte à Dublin

Par Silvan Urfer

En automne 2003, j'étais dans la région de Dublin pour quelques jours et profitai de l'occasion pour visiter la ville. Dans le plan de ville était marqué l'Irish Heraldic Museum (2, Kildare Street), et comme il se trouvait sur mon chemin, je décidai d'y jeter un coup d'œil.

La collection elle-même est plutôt chaotique et, à mon avis, pas très recommandable. Tout de même, un des objets exposés devrait être intéressant pour les amis d'Irish Wolfhounds:



Il s'agit d'une vitre héraldique de la fin du XVIII^e siècle qui montre deux Irish Wolfhounds peints au naturel à côté des armes irlandaises. Cette vitre n'est mentionnée dans aucune publication sur la race et son histoire que je connais et était également inconnue à tous les experts auxquels je demandai conseil jusqu'à présent. Il est donc probable que cet article consiste la première description dans la littérature sur l'Irish Wolfhound.

Naturellement, je demandai immédiatement la permission du concierge pour prendre une photo. Malheureusement, la vitre était placée dans une vitrine, et ce fait me forçait de prendre les photos sans pouvoir utiliser le flash afin d'éviter d'avoir trop de réflexions sur les photos. Ce fait me forçait d'augmenter le temps d'exposition – la mise au point des photos n'est donc pas optimale dans tous les cas.

Dans cet article, je me limite à l'explication du symbolisme héraldique. Un commentaire sur ces chiens eux-mêmes et leur contexte historique apparaîtra dans le prochain bulletin.

Le symbolisme héraldique de la vitre

La vitre de Dublin est pleine d'allusions et de symboles irlandais qui ne plairont tout de même pas aux amis de l'indépendance irlandaise. Commençons l'interprétation par le disque central divisé en quatre parties avec la harpe irlandaise dans la

première et la quatrième et les armes d'Angleterre et d'Ecosse en deuxième et troisième respectivement. Le disque est entouré de la devise «QUIS SEPARABIT», qui [nous] séparera, qui est aujourd'hui toujours la devise de l'Irlande du Nord et qui constitue une des nombreuses allusions à l'union irlandaise avec le Royaume Uni présentes sur la vitre. En bas est noté l'an 1783 en chiffres romains, année de fondation de l'ordre de St. Patrick, qu'on ne doit probablement pas interpréter comme datation exacte de la vitre, car cette année apparaît souvent avec la même devise sur de nombreuses armes irlandaises du temps britannique. Tout de même, les armes irlandaises divisées en quatre parties ne furent plus utilisées après 1800 – fait qui nous permet de dater la vitre entre 1783 et 1800 avec une très grande sécurité. Le style général, en particulier des ornements de côté (rococo), l'indique également.

Les armes sont couronnées par la couronne de l'Empire Britannique. Celle-ci réapparaît en bas, où elle est placée sur la feuille de trèfle irlandais (Shamrock) et affirme la souveraineté britannique sur l'Irlande encore.

Des deux côtés des armes, nous voyons trois drapeaux symétriques montrant les trois lions anglais, la harpe irlandaise et tout en bas probablement le drapeau écossais comme allusion aux trois «Home Nations» du Royaume Uni (le Pays de Galles n'avait pas encore ce droit dans le temps). Il est intéressant de noter qu'uniquement le drapeau anglais est couronné d'une pointe de lance – une autre allusion à la supériorité anglaise.

Symétriquement à la gauche et à la droite se trouvent le chardon écossais, le Shamrock irlandais et la rose anglaise, ainsi répétant le motif des drapeaux. Sur les armes se trouve une corde bleue et dorée sur laquelle est placée une tour couronnée de trois petites tours. Un cerf est en train de sauter par sa porte. Ce symbole est utilisé pour l'Irlande dans l'héraldique britannique et anglaise dès le Moyen Age. Les trois petites tours représentent peut-être une allusion aux armes de la ville de Dublin.

Du côté des deux piédestaux se trouvent encore quelques ornements dorés au style du temps qui montrent encore une fois la harpe irlandaise. Derrière les piédestaux, on voit quelques armes de guerre qui, dans ce contexte, symbolisent probablement encore une fois la force du Royaume Uni.

Les armes divisées par quatre sont utilisées encore pour les différents pays du Royaume Uni (à l'exception de l'Irlande du Nord). Les armes du pays se trouvent en premier et quatrième quadrant, celles des deux autres au deuxième et troisième respectivement. Les gardiens d'armes correspondent au pays particulier, mais il n'est pas pratique courant d'utiliser des Wolfhounds pour l'Irlande. Tout de même, les circonstances le rendent fort probable que les deux chiens gardant les armes sont utilisés comme symboles spécifiquement irlandais et peuvent donc être considérés comme Irish Wolfhounds ou Wolfdogs. Ils montrent les caractéristiques de lévriers, et les photos de détails montrent clairement leur poil ras. Ces grands chiens à poil ras comme gardiens des armes irlandaises peuvent donc être interprétés comme représentations de la race Irish Wolfhound de la fin du XVIII^e siècle avec grande sécurité.

La vitre héraldique de Dublin – contexte historique

Par Silvan Urfer, avec les corrections de Daniella Yu

Dans le bulletin [IWCS] N° 49/05, je mentionnais la découverte, à Dublin, d'une vitre héraldique représentant des Wolfhounds comme gardiens des armes, pièce qui selon des considérations héraldiques et stylistiques peut être datée entre 1783 et 1800. Son contexte historique méritant assurément un commentateur qualifié, une dame de mes connaissances m'avait promis d'écrire pour nous l'article que je me proposais de publier ici, mais cette personne n'y semblant plus disposée, je me vois obligé de fournir cet article moi-même.

Je rappelle qu'au centre de la vitre figure le blason de l'Irlande sous règne anglais, entouré de diverses armes et de deux grands chiens à poil dur couchés sur des piédestaux.



Fig. 1: Les deux chiens sur la vitre héraldique de Dublin (entre 1783 et 1800)

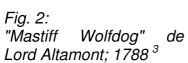
Situation de la race vers la fin du XVIII^e siècle

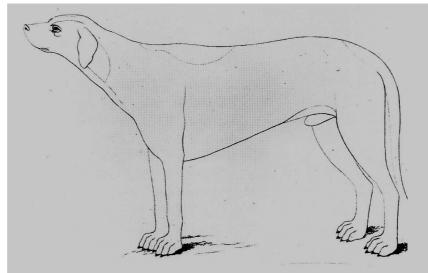
Les Wolfhounds étaient déjà devenus de plus en plus rares pendant le XVII^e siècle à cause de l'introduction d'armes à feu plus maniables pour la chasse, et rarissimes vers la fin du XVIII^e siècle – de nombreuses sources de l'époque les considèrent comme quasiment disparus (p.e. Goldsmith 1770: "Ce chien est devenu extrêmement rare même dans son pays d'origine" ¹, ou Guthrie 1784: "Les Irish Wolfdogs ont quasiment disparu aujourd'hui" ²). Il est donc permis de se demander si notre peintre inconnu a jamais vu un Wolfhound de ses propres yeux. Néanmoins, il existe des preuves qu'au moins trois éleveurs étaient actifs au tournant du siècle 1700/1800 – non plus pour la chasse, mais plutôt comme passe-temps: Lord Altamont (1756-1809), la famille Fitzgerald et Mr. Hamilton A. Rowan (1751-1834), qui cependant ne commença à élever lui-même qu'après 1800. Regardons donc de plus près ce qui nous reste du premier de ces éleveurs.

¹ Goldsmith, Animated Nature, 1770

² Guthrie, *Geography*, 1784

John Denis Browne, troisième Earl of Altamont (Duc d'Altamont) et devenu plus tard premier Marquess of Sligo (Marquis de Sligo), appartenait à la noblesse irlandaise instaurée par les Anglais et gardait des Wolfhounds sur sa propriété depuis au moins 1779 – d'après ce que nous savons, en deux types différents. Un de ces chiens fut peint sur la demande d'un certain Mr. Lambert. Dans une lettre de 1797, Altamont lui écrit, à propos de ce tableau: "Il y avait deux espèces de Wolfdogs en Irlande – le Greyhound et le Mastiff. J'avais les deux races jusqu'à il y a deux ans, qui étaient faciles à différencier. Le dernier avait une tête moins pointue que le premier, mais les deux étaient d'un tempérament similaire, c'est-à-dire bienveillant et indolent. Le tableau en votre possession dépeint un Mastiff Wolfdog."





Dans la même lettre, Altamont écrivait également: "Pour le moment, il me reste cinq Wolfdogs, trois mâles et deux femelles; mais dans leur cas, les deux races étaient mélangées. La mère était un Mastiff, et le père du type Greyhound. Je me rappelle que le mâle et la femelle n'étaient pas plus petits que mes chiens précédents; leurs fils et filles sont encore trop jeunes pour être mesurés."

Dans son livre sur la race, le père Hogan est d'ailleurs d'avis qu'un des chiens de cette portée aurait pu être utilisé comme modèle pour le célèbre tableau de Reinagle qui allait servir d'exemple au capitaine Graham pour reconstituer la race⁴ (1803; Fig. 7). Ces chiens auraient eu six ans à ce moment-là.

Malheureusement, il ne nous reste pas d'images des chiens du type "Greyhound" de Lord Altamont. Cependant, il existe plusieurs illustrations contemporaines de grands chiens irlandais de type lévrier – j'aimerais vous en présenter une sélection sur les pages suivantes.

³ Transactions of the Linnaean Society, Vol. III, 1788

⁴ Hogan, E. "The Irish Wolfdog", Dublin 1897

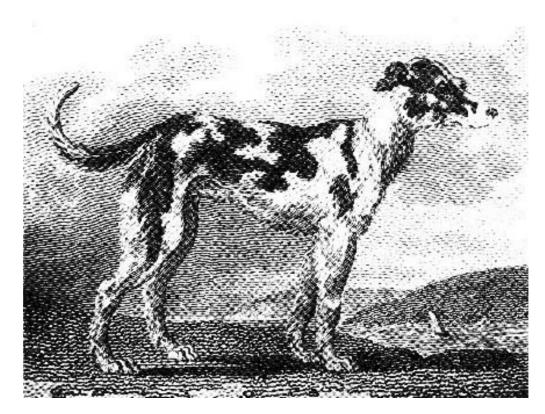


Fig. 3: "Irish Hound", 1792 ⁵



Fig. 4: H.W. Ward, environ 1800 6

⁵ Barr, "Buffon", 1792 ⁶ Probablement William Ward aîné. Huile sur toile; propriété privée E.C. Murphy

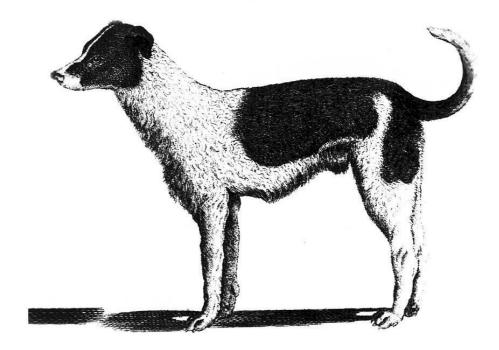


Fig. 5: "Irish Gre-Hound", 1797 ⁷



Fig. 6: "The Irish Greyhound (Canis familiaris hibernicus)", 1809 8

 [&]quot;Encyclopaedia Britannica", Edinburgh, 1797 (à ne pas confondre avec la "vraie" Britannica!)
 Bingley, "Memoirs of British Quadrupeds", 1809. Signé: "Howitt"

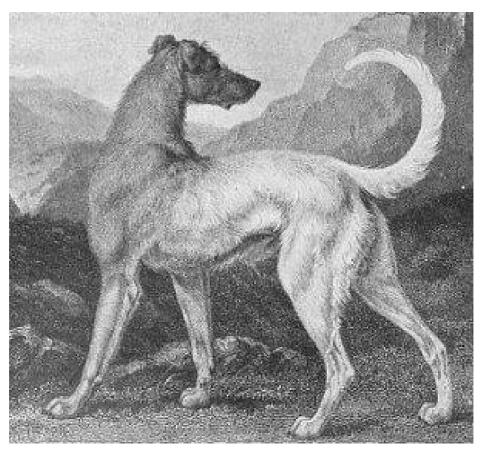


Fig. 7: "An Irish Wolf Dog", 1803 9 – Le modèle de Graham pour la reconstruction de la race. Peut-être un chien de la portée de Lord Altamont de 1797

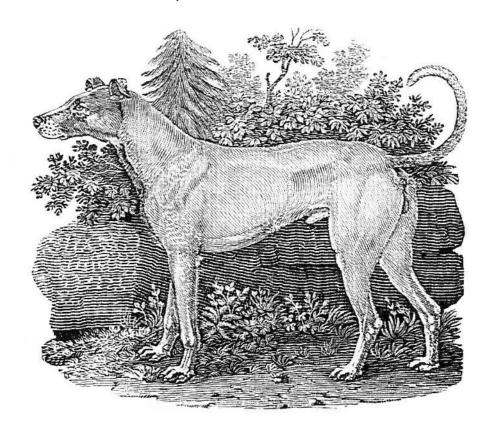


Fig 8: "The Irish Greyhound", 1790 ¹⁰

⁹ Reinagle, 1803. Reproduit de "Sportsmen's Repository"
¹⁰ Bewick, 1790 "History of Quadrupeds"

Ces quelques images illustrent clairement qu'il existait à la fin de XVIII^e siècle une variété considérable de chiens appelés "Irish Wolfhounds", "Irish Greyhounds" ou "Wolfdogs". A ce stade, la race n'avait plus de fonction pratique et était conservée comme une curiosité par quelques excentriques. Les chiens restants n'existaient donc qu'en petites populations isolées les unes des autres et ne connaîtraient donc plus de sélection basée sur l'aptitude à la chasse. Il n'est donc pas surprenant que des chiens d'aspects assez différents aient pu se développer pendant les cinquante à cent ans que dura le lent déclin de la race. En outre, le fait que les images de l'époque ne sont pas les œuvres de photographes mais d'artistes peintres ajoute encore un facteur de confusion, car il est bien possible que ces derniers aient pris quelques libertés artistiques dans leur travail.

Néanmoins, les deux chiens sur la vitre héraldique de Dublin s'intègrent tout à fait dans le cadre des variations évoquées et représentées ici. Notre peintre inconnu a-t-il jamais vu un vrai Wolfhound ou Wolfdog de ses propres yeux ou se basait-il pour son travail sur des images et des narrations? Malheureusement, je ne peux pas vous donner une réponse définitive à cette question. J'espère que le passage suivant vous en compensera au moins un peu.

The Irish Wolfdog

Behold this creature's form and state, Which Nature therefore did create, That to the world might be exprest What mien there can be in a beast, And that we in this shape may find A lion of another kind.
For this heroic beast does seem, In majesty to rival him; And yet vouchsafes to man to show



Both service and submission too. From whence we this distinction have, That beast is fierce, but it is brave. This dog hath so himself subdued, That hunger cannot make him rude. And his behaviour doth confess True courage dwells with gentleness. With sternest wolves he dares engage, And vents them on successful rage. Yet too much courtesie may change To put him out of countenance. When in his opposer's blood Fortune hath made his virtue good. This creature, from an act so brave Grows not more sullen, but more grave.

Man's guard he would be, not his sport,

Believing he had ventured for't:
But yet no blood, nor shed or spent,
Can ever make him insolent.
Few men of him to do great things
have learn'd,

And when they're done, to be so unconcerned.

(Katharine Philips, 1797)